

Religion et sécularisme dans le monde moderne : un point de vue turc

par Mehmet Görmez

Cette synthèse se propose de jeter un regard nouveau sur les rapports entre religion et politique à travers une grille de lecture pluridisciplinaire. Dénonçant d'emblée deux visions erronées – la religion comme simple vestige du passé ; la religion comme une abstraction universelle sans prise sur la vie quotidienne –, l'auteur développe une analyse plus large et réfute la fausse dichotomie entre religion et sécularité. Selon lui, le monde musulman est en pleine mutation, ce qui génère des formes inédites de sécularisme. Il énumère ensuite de nombreux cas – événements internationaux, guerres, tensions – où religion et politique s'entremêlent sous les formes les plus diverses, et montre ainsi qu'aucun conflit ne peut être durablement réglé si l'on omet ou néglige sa dimension religieuse. Enfin, il observe aux frontières de la Turquie d'inquiétantes rivalités d'ordre religieux, et explique en quoi la modernité religieuse turque, produit d'une longue tradition nationale, offre au monde une voie viable et pérenne.

À propos de l'auteur :

Professor Mehmet Görmez a fait ses études à la faculté de théologie de l'université d'Ankara. En parallèle à son travail à la Direction des Études religieuses, il a entrepris sa thèse, défendue en 1995, pour laquelle fut récompensée du prix de meilleur chercheur dans le domaine des études islamiques. Il est devenu professeur en 2006 et a enseigné au Kazakhstan, en Égypte et au Royaume-Uni. Suite à un professorat à Hacettepe University, il est devenu vice-président de la Direction des Affaires religieuses en 2003, avant d'en devenir directeur en 2010. Il a publié de nombreux ouvrages et articles en turque et en d'autres langues et a participé à plusieurs conférences turques et internationales.

De nos jours, nul décideur, nul dirigeant, nul responsable ne peut faire abstraction du contexte politique et culturel du pays, de la région, de la planète dans lesquels il évolue. Comme l'écrivait déjà Paul Valéry, « rien ne se fera plus [sans] que le monde entier ne s'en mêle ». Aussi, qui veut traiter de la religion à l'échelle du globe – question vaste s'il en est – se doit de prendre en compte ses spécificités nationales, régionales et mondiales, et d'utiliser des concepts adaptés à chacun de ces niveaux d'analyse.

Si la religion repose, dans son essence même, sur un socle de significations communes à l'ensemble des doctrines, la diversité des signifiants qu'elle véhicule lui donne une multitude de visages et permet différents types d'approches. Vue sous un angle strictement sociologique, la variété des expressions religieuses apparaîtra comme un phénomène banal lié à la diversité des modes de vie, et il ne restera plus qu'à étudier l'influence de la religion dans les processus individuels et sociaux. Si l'on se place en revanche sur le terrain de la théologie, les critères d'observation seront tout autres. Le rôle de la religion dans la marche du monde est un sujet trop complexe pour être épuisé par une seule discipline. C'est pourquoi nous souhaitons inscrire notre analyse dans un cadre pluridisciplinaire mêlant linguistique et herméneutique, sociologie et anthropologie, science politique et théologie.

Deux visions périmées de la religion et du sécularisme

Avant toute chose, il nous semble utile d'évoquer deux écueils hélas fréquents. Le premier consiste à tenir la religion pour une simple survivance du passé. Tôt ou tard, ayant atteint la limite d'âge impartie par les temps modernes, la religion perdrait toute autorité et se verrait reléguée au rang de simple mythe historique. Très en vogue dans l'atmosphère scientiste du XIX^e siècle, cette position se perpétue dans le positivisme contemporain. Ses partisans sont toutefois bien en peine d'expliquer la persistance du fait religieux à l'échelle du monde, et leurs tentatives en ce sens finissent par enfreindre l'impératif d'objectivité qu'ils s'étaient eux-mêmes fixé. La seconde erreur est de négliger les aspects les plus terre à terre de la religion. Ceux qui tombent dans ce travers considèrent la religion comme la base commune de l'humanité, mais tendent à oublier qu'elle fut d'abord donnée aux hommes pour les aider à organiser leur vie quotidienne.

Dans les deux cas, on minimise la religion. Soit qu'on la rejette et que l'on nie son poids réel dans nos sociétés, soit qu'on l'encense au point d'ignorer ses manifestations les plus prosaïques. Aujourd'hui, alors même que s'impose le sentiment d'un monde de plus en plus sécularisé, nous constatons l'inefficacité des lectures qui dénie à la religion toute emprise sur les événements quotidiens. Gageons toutefois que l'analyse de ces deux phénomènes apparemment contradictoires sera un grand pas en avant pour comprendre la place exacte de la religion dans le monde présent.

Repenser le sécularisme

Nous emprunterons ici à l'un des grands philosophes de notre époque, Charles Taylor, pour qui une société est sécularisée dès lors que personne n'est obligé de croiser Dieu dans la sphère publique. À nos yeux, cette définition certes lapidaire a l'avantage de rompre avec la vision historique dominante, celle du sécularisme vu comme un renoncement à la religion. Car, contrairement à ce qu'affirmait Max Weber, la sécularisation ne consiste pas à se purger de la métaphysique. Il s'agit plutôt d'un processus de transformation des traditions, ce qui explique que des cultures et des confessions différentes aient chacune engendré sa propre forme de sécularisation.

Nous comprendrons bien mieux l'importance de la religion dans le monde lorsque nous envisagerons le sécularisme ainsi : comme la transformation d'une tradition nourrie de fortes valeurs religieuses. Cette conception permettra d'éclairer aussi bien la piété des Américains que l'existence et la légitimité du Vatican, le rôle de la religion au Moyen-Orient et en Asie, ou les particularités de la pratique religieuse en Turquie. Dans aucun de ces cas la religion n'est-elle un résidu de la sécularisation. Elle en est plutôt l'artisan, c'est-à-dire l'arbitre des rapports entre le religieux, le séculier et le profane.

Prenons l'exemple du Vatican. Son statut d'État souverain, et donc la nature tantôt diplomatique, tantôt religieuse des voyages papaux, n'indiquent en rien la victoire du catholicisme sur la modernité, mais au contraire

« Nous comprendrons bien mieux l'importance de la religion dans le monde lorsque nous envisagerons le sécularisme ainsi : comme la transformation d'une tradition nourrie de fortes valeurs religieuses. »

la transformation séculière de la tradition chrétienne. C'est d'ailleurs ce type de mutation qui enfanta jadis le protestantisme. Le succès rencontré par la tournée européenne du pape, notamment en Allemagne, ne tient pas seulement à la ferveur religieuse des peuples, mais aussi à l'esprit même du sécularisme qui imprègne les mentalités en Europe, et qui permet au chef suprême des catholiques de visiter l'Allemagne en tant que chef d'État, c'est-à-dire sans être « obligé d'y croiser Dieu ». Nous n'ignorons pas que des millions de fidèles auront vécu cet événement comme une expérience spirituelle unique. Mais par son contenu et sa présentation, il s'agissait d'abord d'une tournée diplomatique – donc séculière.

Concernant le monde musulman, on ne saurait réduire le processus de transformation qui s'y déroule actuellement à un affrontement entre pôles antagonistes, n'en déplaise aux partisans de Samuel Huntington. Le monde musulman se trouve à l'aube d'une nouvelle ère. Il s'interroge sur lui-même, sur son devenir, et s'il n'est point besoin de parler ici de sécularisation, ce raccourci de langage ne serait pas totalement infondé. Aussi, petit à petit, le monde sécularisé s'aperçoit qu'il ne satisfera jamais sa propre définition tant qu'il s'estimera menacé par l'islam et la vision islamique du monde : comme toutes les peurs irrationnelles, l'islamophobie est d'abord le problème du phobique. Les métamorphoses de la civilisation musulmane n'esquissent point un contre-modèle au sécularisme, mais tendent plutôt à en générer de nouvelles formes. Or, cette perspective d'une sécularisation différente, distincte – et donc critique – de celles connues jusqu'ici, cette possibilité d'une voie parallèle, jouera fortement dans le positionnement mondial des pays musulmans.

À n'en pas douter, cette nouvelle définition du sécularisme heurtera plus d'un observateur. D'aucuns y verront même un oxymore, tant nous sommes habitués à opposer religion et sécularisme. De nombreuses études ont pourtant démontré que ce concept est lui-même mêlé de références religieuses. Quant à la théorie de la purge métaphysique, nous avons vu qu'elle n'était guère probante. Pour toutes ces raisons, nous proposons d'envisager la sécularisation comme l'adaptation d'une tradition métaphysique au cadre de la société industrielle moderne, ce qui exige, en contrepartie, de porter un regard métaphysique sur l'époque contemporaine – tâche dont, à nos yeux, on s'exonère par trop souvent.

La portée sociale et politique de la religion

Le rôle de la religion dans la société est l'une des questions les plus épineuses que nous aura léguées le siècle dernier. Si certains considèrent la religion comme l'un des piliers de la politique, d'autres y voient un mal à éradiquer à tout prix, à l'exemple de l'Union soviétique qui, non contente d'interdire l'enseignement de la foi, prétendit extirper toute trace religieuse de la vie quotidienne des gens. Or, pendant que le bloc de l'Est – et d'autres régimes – menait cette longue croisade, l'Ouest s'employait à restreindre le champ d'action de la religion, faisant du XX^e siècle un sombre concours entre abolition et contention.

« Nous
proposons
d'envisager la
sécularisation
comme
l'adaptation
d'une tradition
métaphysique
au cadre de
la société
industrielle
moderne. »

Quoique variables d'un pays à l'autre, les politiques laïcistes menées en Occident se sont focalisées sur la question des signes et des rites religieux dans l'espace public. Les lois adoptées par des États jacobins comme la France, ou par leurs épigones, ont créé d'importants dégâts et laissé des cicatrices profondes. Au nom d'une lecture maximaliste du principe de laïcité, on en est venu à nier la place centrale de la religion dans la nature humaine ; on a cherché à réduire son influence et à rogner la portée de ses messages. Sans succès, du reste, car en dépit de ces attaques le fait religieux perdure dans la quasi-totalité des régions du monde, et la foi demeure bien souvent l'unique source d'espérance des hommes. On peut même constater, du sous-continent indien à l'Europe de l'Est, et des Amériques à l'Australie, un fort renouveau spirituel avec lequel les gouvernants sont de plus en plus obligés de compter.

À bien y regarder, cette progression du fait religieux ne profite pas seulement aux grands cultes établis, mais aussi à une myriade d'obédiences nouvelles. Dans toutes les parties du monde, on croise des âmes en quête de modèles spirituels, et cette attente se traduit, dans la plupart des traditions, par une diversification des dogmes et des pratiques. Mais ce mécanisme est bien connu, et les évolutions actuelles, pour encourageantes qu'elles soient, n'ont rien de surprenant. Après un recul plus ou moins forcé dans les sociétés modernes, la religion continue d'apparaître pour ce qu'elle a toujours été : la conscience de l'humanité, le cœur même de l'existence.

Il n'est jamais facile de pointer la part exacte de la religion dans les grands événements de la planète. Pour autant, cette part est rarement nulle. Comment ignorer l'influence et les aspirations du Vatican sur la scène internationale ? Qui peut soutenir que les divisions religieuses ne sont pour rien dans les tensions récentes entre anciens satellites soviétiques ? Peut-on comprendre la situation du Moyen-Orient sans étudier les relations entre christianisme, judaïsme et islam ? Comment sous-estimer le rôle politique joué par les missionnaires chrétiens dans les deux périodes coloniales, lorsque l'on sait que le christianisme représente aujourd'hui 36 % de la population africaine contre moins de 10 % en 1910 ? Nous pouvons encore citer la Bosnie, Jérusalem, et même les derniers développements du Printemps arabe... Et n'oublions pas que le conflit en Irlande du Nord oppose également deux Églises, ni que la religion fut le principal flambeau de discorde entre les grandes puissances lors de la guerre d'Espagne et de la partition de la Corée.

Depuis les croisades, on se sert de la religion pour attiser les dissensions qui ébranlent le monde. Le 11 septembre a ainsi ouvert une ligne de fracture sur la question de l'islam, et dans ce débat encore brûlant l'Union européenne n'a pas vraiment démenti ceux qui la qualifient de « club chrétien ». Non pas que nous remettons en cause l'identité de l'Europe, ni ses références politiques et culturelles ; mais ce formidable projet que constitue l'UE a prétendu s'affranchir du poids des grands enseignements religieux, et c'était un tort. Le retour de bâton s'est fait sentir au moment des négociations sur le traité constitutionnel européen, lorsqu'une grande majorité des États membres exigea que l'on mentionne les racines religieuses de l'Europe sinon

« Depuis les croisades, on se sert de la religion pour attiser les dissensions qui ébranlent le monde. »

dans le texte lui-même, du moins dans son préambule. Plus généralement, il serait intéressant de se demander comment, en Occident comme en Orient, les gens perçoivent l'apport et l'image de leur religion dans un imaginaire mondial modelé par l'occupation de l'Afghanistan et de l'Irak.

La liste d'exemples ci-dessus vise à illustrer les mille et une façons dont la religion imprègne les stratégies politiques d'un point à l'autre du globe. Mais, au fond, cette question rejoint celle de son rôle dans la vie de tous les jours. La religion ne peut être cantonnée dans une seule sphère, soit individuelle, soit collective : par essence, elle agit aussi bien sur l'organisation de la société que sur la structuration intime de l'individu. Ignorer cela, c'est s'empêcher de traiter les causes profondes des conflits entre nations ou communautés, car la dimension religieuse n'est jamais absente de ces phénomènes.

Face à la polarisation religieuse de la région, la voie turque

Aujourd'hui, les tensions et les divisions politiques constatées dans le voisinage de la Turquie recèlent une dimension religieuse très nette. Le chiïsme gagne du terrain de jour en jour, au risque de raviver les éternelles rivalités entre branches de l'islam. Dans le golfe Persique, il se veut le porte-parole des musulmans face à l'Occident, cependant que le salafisme – un produit de notre époque qui, hostile à toute notion d'interprétation, prône une application littérale des textes sacrés et leur transcription dans la loi – cherche à asseoir l'hégémonie du camp sunnite. Or, cette âpre lutte d'influence sera sans nul doute l'un des défis majeurs des prochaines années, pour l'islam comme pour l'ensemble du monde.

Toutefois, devant cette inquiétante cacophonie régionale, le poids et le prestige grandissants de la Turquie semblent créer les conditions d'une sortie par le haut. La Turquie est mieux placée que jamais pour défendre sa propre vision de l'ère moderne, vision qui prend sa source dans son histoire pré-républicaine et qui célèbre la nature raisonnable, morale et ouverte du message islamique. C'est pourquoi nous espérons que, en dépit des préjugés et des préventions hérités de l'histoire, la voie turque – et d'autres tout aussi fortes – obtiendront l'attention et l'écoute qu'elles méritent.

La Direction des Affaires religieuses de Turquie, une expérience unique en son genre

En conclusion de cet exposé, nous souhaitons évoquer le travail de la Direction des Affaires religieuses de Turquie (Diyanet). Par son expertise, ses moyens et les services qu'elle fournit dans un souci constant d'équilibre, de pertinence et de qualité, la Diyanet jouit d'un fort crédit à travers le monde. L'approche rationnelle et libérale de la question religieuse a beaucoup fait pour la pacification et le bien-être de la société turque, mais aussi d'autres communautés musulmanes. Depuis que l'État a renoncé à une politique controversée qui visait à limiter le champ d'expression de la foi, la religion se trouve reconnue et confirmée comme un agent de paix et de prospérité. Ainsi, la Turquie pilote au niveau régional

« La Turquie est mieux placée que jamais pour défendre sa propre vision de l'ère moderne, vision qui prend sa source dans son histoire pré-républicaine et qui célèbre la nature raisonnable, morale et ouverte du message islamique. »

et mondial un organisme de service et de conseil religieux sans équivalent sur la planète, émanation directe d'un modèle séculier où la liberté d'opinion et de culte se trouve garantie par la loi.

Partout dans le monde, des peuples luttent contre d'implacables politiques assimilationnistes. Les Turcs d'Europe ont besoin de la Diyanet pour protéger leurs racines religieuses et culturelles, de même que de nos anciens frères de l'Empire ottoman qui, des Balkans jusqu'aux républiques turcophones d'Asie centrale, se battent pour la reconnaissance de leur identité.

Les récentes poussées chiïtes et salafistes défient l'influence internationale de la Turquie, tandis qu'en Europe le vieux fond orientaliste et l'islamophobie moderne deviennent quasi structurels. Dans un tel contexte, la Diyanet se veut le bouclier de la tradition religieuse et culturelle turque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos frontières. Forte d'un demi-siècle d'expérience, cette institution agit en toute indépendance vis-

à-vis du pouvoir, des formations politiques et des différents courants religieux, préférant assumer un rôle d'arbitre impartial et respecté. ♦

Cette synthèse est publiée en lien avec la série « SAM Paper » du Center for Strategic Research.

À lire

Mehmet Görmez, *Sünnet ve Hadisin Aktüel Değeri*, Ankara: Kitâbiyât Yayınları, 2006.

İştar Gözaydın, *Diyanet: Türkiye Cumhuriyeti'nde Dinin Tanzimi*, Ankara: İletişim Yayınevi, 2009.

Fuat Keyman, « Assertive Secularism in Crisis: Modernity, Democracy, and Islam in Turkey », Linell E. Cady and Elizabeth Shakman, ed., *Comparative Secularism in a Global Age*, New York: Palgrave Macmillan, 2010, pp. 143-158.

Ahmet T. Kuru, *Secularism and State Policies toward Religion: The United States, France and Turkey*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009.

Charles Taylor, *A Secular Age*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2007.

À propos de la Turkey Policy Brief Series (Les Synthèses turques)

La Fondation turque de recherche en politiques économiques (TEPAV) et l'International Policy and Leadership Institute (IPLI) ont collaboré pour créer la Turkey Policy Brief Series, une série de synthèses consacrées à la politique intérieure et internationale de la Turquie. Éditée par Şaban Kardaş de la TOBB Economics and Technology University à Ankara, cette publication mensuelle propose des analyses fouillées sur les évolutions du contexte géopolitique turc. Y contribuent des observateurs et des acteurs reconnus pour leur expertise dans le champ des politiques internationales.

L'International Policy and Leadership Institute (IPLI)

L'IPLI est un institut de recherche qui a pour objet de promouvoir des méthodes de bonne gouvernance dans la région euroméditerranéenne, en fédérant les décideurs politiques d'aujourd'hui et de demain. Il s'appuie sur le concept récent et novateur de *sécurité humaine* pour analyser et modéliser des politiques publiques de progrès dans la région euroméditerranéenne.

L'IPLI a son siège à Paris. Il est associé à Sciences Po et à la Hertie School of Governance à Berlin, ainsi qu'à de nombreux autres organismes universitaires spécialisés dans les politiques publiques et les relations internationales.

Site Internet : www.policyleadershipinstitute.org

La Fondation turque de Recherche en Politiques économiques (TEPAV)

La TEPAV est un *think tank* non partisan et sans but lucratif basé à Ankara. Il fut créé en 2004 par un groupe d'hommes d'affaires, de hauts fonctionnaires et d'universitaires convaincus du pouvoir des idées et de la connaissance.

Soucieuse d'aider à l'élaboration de politiques éclairées, la TEPAV s'efforce de nourrir et d'enrichir le débat public turc. Ses différentes initiatives concourent activement au développement économique du pays, en rapprochant les décideurs et les faiseurs d'opinion. La TEPAV respecte scrupuleusement les normes éthiques et qualitatives régissant le monde académique.

Site Internet : www.tepav.org.tr